

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 32 (1995)
Heft: 1224

Rubrik: Exposition

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A vos montagnes!

REPÈRES

Musée Jenisch, Vevey
A chacun sa montagne.

Jusqu'au 5 novembre.
 Le catalogue rassemble divers textes dont ceux des artistes contemporains exposés, ainsi qu'une contribution passionnante de l'historien de l'art Gérard Le Coat.
 Un concours de gravures a permis en outre de rassembler les œuvres de 32 artistes sur ce thème, gravé dans le bois, le cuivre, ou la pierre, en petit format.

La plupart des œuvres proviennent de collections privées, donc peu souvent exposées. Une raison supplémentaire pour aller à Vevey.

(vb) Le CAS (Club alpin suisse), institution helvétique forte de 85 000 membres, d'autant de piolets et de sacs à dos, a jeté pour sa 20^e exposition un regard neuf sur la montagne. Il a demandé à la Conservatrice-adjointe du Musée Jenisch, Laurence Rippstein, de concevoir cette exposition en s'écartant de la représentation convenue ou pittoresque propre aux «vues», exécutées par les petits maîtres d'avant la carte postale.

Ce que les tableaux de ports de mer et scènes de pêche sont aux Bretons ou les oliviers et les champs de lavande à la Provence, la montagne l'est aux Suisses. Assumons donc. Elle l'est à tel point qu'elle a traversé la plupart des courants picturaux des 19^e et 20^e siècle. Comment Klee ou Tal-Coat voient-ils la montagne, ou plutôt que leur inspire-t-elle? Quelles recherches formelles poursuivait Hodler, quelle quête de lumière hantait Segantini ou les Giacometti, le père, le cousin, et Alberto, dans le Val Bregaglia, berceau de la famille? A quels tourments intérieurs correspond le Cervin de Kokoschka, aux traits de couleur fulgurants? Certaines montagnes, plus que d'autres, portent au défi pictural. On connaît l'Eiger, le Mönch et la Jungfrau, tels que les a vus Hodler, ainsi que le Niesen, baigné dans des tons pastels.

Effrayante nature

Qui n'est pas tombé un jour sur des reproductions de gravures anciennes, visions de la montagne effrayantes, marquées par un romantisme exacerbé? Un spécimen de cette dramatisation de la nature est au Musée Jenisch. On y voit un dragon surgissant d'une paroi pour terroriser quelques pauvres voyageurs et leur mulet, dans le défilé des Schöllenen (Arnold Böcklin, 1870).

La vision idyllique d'une harmonie originelle, d'une pureté que la civilisation industrielle des villes ne contaminera jamais, d'un regard rousseauiste sur la nature, a déversé sur la montagne un trop plein de sentimentalité. Voilà enfin la montagne débarrassée de toutes ces bonnes intentions. Le mystère qu'elle recèle, son oppressante présence parfois, parle plus à l'âme, dans la montagne noire de l'Iranien Farhad Ostovani, que dans les mises en scène théâtralisées.

Quant à la montagne célébrée en tant que telle (tout un courant pictural magnifiant les Alpes et la vie rupestre a accompagné la prise de conscience d'un sentiment national), elle nourrit le souffle iconoclaste et plein d'énergie de Samuel Buri, qui use abondamment du rose bonbon et du vert pistache pour traduire son image de la montagne. Le Bernois, qui a le sens de l'humour («ici peignit Ferdinand Hodler»), fait dégouliner de bleu un autre panorama. Que la montagne est joyeuse avec lui. ■

Guillocheur-géologue

(jg) *Auguste Jaccard 1833-1895, horloger jurassien et géologue, une biographie.* Une de plus, écrite par une descendante soucieuse de ses racines. Le tableau classique, l'ouvrier autodidacte, le Jura ouvert sur le monde, les conférences de Bakounine; un livre que nous avons ouvert en bâillant presque d'avance. Eh bien, pas du tout! Cet ouvrage est un petit joyau de la biographie historique, par la qualité des documents présentés et l'utilisation des archives¹.

Auguste Jaccard est né à Ste-Croix, Jura vaudois. Le père est paysan et guillocheur, plus tard guillocheur tout court, au Locle. Le fils suivra ses traces, apprendra le même métier. Adolescent, il commence à se passionner pour la géologie et les traces de fossiles, nombreuses aux abords des Gorges de la Covatannaz. Il notera dans son mémorial, écrit quelques années plus tard: *premières notions de géologie, les ammonites, les huîtres et les térébratules, témoins du déluge.* Darwin n'est pas encore passé par là.

La réussite de l'autodidacte

A 18 ans, sa collection se monte à 160 échantillons. A la fin de sa vie, il en aura 28 000! Il commande ses premiers manuels de géologie, entre en contact avec le monde académique en envoyant par la poste des échantillons de fossiles. Il adhère à la Société neuchâteloise des sciences naturelles.

Son métier de guillocheur fait de lui un dessinateur minutieux. Il sera chargé quelques années plus tard de l'exécution d'une partie de la carte géologique de la Suisse. Il publie sous forme de trois volumes les matériaux pour l'exécution de la carte du Jura vaudois et neuchâtelois. Son nom restera dans l'histoire de la paléontologie: une tortue fossile découverte en 1859 aux Geneveys portera le nom de *Emys Jaccardi*. Auguste Jaccard, toujours autodidacte, toujours guillocheur, sera plus tard professeur à l'Académie de Neuchâtel, docteur honoris causa de l'Université de Zurich. Il finira tout de même par abandonner son atelier pour vivre de sa charge de professeur.

A la fin de sa vie, il se met en quête de pétrole. Il tombe en 1893 sur une communication faisant état de la découverte et de l'exploitation du pétrole, à Pechelbronn en Alsace, seul site d'Europe où l'on exploite l'huile de naphte. Il pense qu'il doit être possible d'en découvrir entre Chavornay et Orbe. Le terrain s'y prête. Le Conseil d'état vaudois accorde une autorisation de recherche d'hydrocarbures le 11 septembre 1894. Auguste Jaccard meurt 4 mois plus tard et le projet sera abandonné. ■

¹ Madeleine Jaccard, *Auguste Jaccard 1833-1895*, Les cahiers du balcon du Jura, Journal de Ste-Croix, 1995.